

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Parangon des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort](#)[Item\[1554_Par_Gort\] 127 Menelaus n'eust oncq' autant de joye](#)

[1554_Par_Gort] 127 Menelaus n'eust oncq' autant de joye

Présentation générale du poème

Titre de la pièce *Quelque Amy se resjouyt ayant jouy de sa Dame*, par L. H. S.
Incipit non modernisé *Menelaus n'eust oncq' autant de joye*

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau

Ce document est une variation de :

[\[1554_TJI_Grou\] 128 Menelaüs n'eut oncq' autant de joye](#)□

Collection Édition : 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons

Ce document est une variation de :

[\[1568c_TJI_Bon\] 167 Menelaus n'eut oncq' autant de joys](#)□

Collection Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise

Ce document est une variation de :

[\[1556c_TJI_Denise\] 124 Menelaus n'eut oncq' autant de joye](#)□

Collection Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau

Ce document est une variation de :

[\[1550_Tradlatfr_Grou\] 130 Menelaus n'eut oncq' autant de joye](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Du Gort, Robert

Date 1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393316955>

Type de numérisation Numérisation totale

Transcription du poème

Texte

Menelaus n'eust oncq' autant de joye
De son triumphe obtenu, lors que Troye
Fut ruynée, & luy victorieux.
Oncq' Ulices ne fut fort joyeux
Quand D'ulichie aperceut sa maison
Après avoir erré longue saison.
Oncq' Electra une joye n'eust telle
Quand d'Orestes eut certaine nouvelle
Qu'il estoit sain, a tort l'ayant ploré
Et trop deceue, os & cendre honoré
Qu'elle cuydoit estre du corps son frere.
Adriandné ne fit si bonne chere
Quand apercut Theseus delivré
Du Labyrinth, par un filet livré :
{F4v} Et que son frere eut occis par prouesse :
Brief, homme n'eust oncques tant de liesse
Et ne receut tant de joye, & deduict,
Comme j'ay faict la precedente nuit.
Si j'en recoy encores une telle,
Lors immortel seray pour l'amour d'elle.
La quand sa grace estoit au precedant
La teste basse (a genoulz) demandant
Plus vil estoit alors, qu'une orde boue,
Et qu'un lac sec, ou la Rane ne noue :
Mais maintenant plus ne m'est rigoureuse
Plus ne me tient sa gloire tant fascheuse,
Et plus ne m'est comme elle estoit silente
Oyant mon pleur, & douleur vehemente.
Que pleust à dieu que sa condition
Auparavant, & son intention
J'eusse congneu : car ores est baillée
La medecine à personne bruslée
Pres que du tout, & convertie en cendre
Devant mes piedz, & ne pouvois l'entendre
Si demonstroit la voye, & le sentier,
Mais mon regard n'estoit pas lors entier.
Et si j'avois perdu lumiere toute
Veu qu'en amours personne ne void goute :

Bien j'ay congneu que cecy plus profite
 Ne s'ennuyant d'une longue poursuite.
 Ne faictes cas, poussez fort amoureux,
 Si vostre amour monstre coeur rigoureux
 {F5r}Telle vous fut hier rude, & facheuse,
 Qui aujourd'huy sera vostre amoureuse :
 Et ay congneu avoir bien profité
 A longuement avoir sollicité :
 Car pour neant ceste nuict labouroient,
 Aultres son huys, & en vain pretendoient
 En l'appellant leur dame, & leur maistresse
 Aupres du mien, en tresgrande liesse.
 Amys, son chef, & sa bouche vermeille,
 Et a m'aymer (non aultre) s'appareille.
 Plus ayse suis d'une telle victoire
 Que si j'avois vaincu le territoire
 Des partes tous, & toute leur sequelle.
 Je ne veulx point autre despouilles, qu'elle :
 Et autres Roys, qu'elle, point je n'auray :
 Ny chariotz autre qu'elle voudray.
 Et quand a moy, ô Royne Cytherée,
 Par moy sera ta coulonne parée
 De maintz baisers, de grans dons, & exquis :
 Et en mon nom, pour telle amour conquis,
 Seront ces vers, ou pareilz engravez.
 O majesté qui tout pouvoir avez
 Et qui donnez tout plaisir, & deduit
 Au vray amant, tout du long de la nuict
 Receu d'ameye, en grace abondante
 A ton autel ces despouilles presente
 Dedans ton temple, & a toy ma lumiere
 Comme a son port desire toute entiere.
 {F5v}Ma nef viendra sans que soit agitée
 D'vndes, & ventz, mais elle est tourmentée,
 Et qu'en la mer (elle) jamais demeure :
 Et si son coeur se mouroit, de mal'heure,
 Ou que par coulpe, & mal, ne fusses mienne
 En delaissant l'amitié ancienne.
 Je veux mourir, & que mon corps l'on porte
 En sepulture au devant de ta porte.

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 127

Section au sein de laquelle le poème prend place[[ELEGIES.]]

Foliotation F4r, F4v, F5r, F5v

Présentation typo-iconographique Illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Quelque amy se resiouyt ayant
iouy de sa Dame, par. L. H. S.



Menelaus n'eust oncq' autant de ioye
De son triumphe obtenu, lors que Troye
Fut ruynée, & luy victorieux.
Oncq' Ulices ne fut si fort ioyeux
Quand D'vlichie aperceut sa maison
Après auoir erré longue saison.
Oncq' Electra vne ioye n'eust telle
Quand d'Orestes eut certaine nouvelle
Qu'il estoit sain, a tort l'ayant ploré
Et trop deceue, os & cendre honoré
Qu'elle cuydoit estre du corps son frere.
Adriandné ne fit si bonne chere
Quand aperceut Theseus deliuré
Du Labyrint, par vn filet liuré:

Et que son frere eut occis par prouesse:
Brief, homme n'eust oncques tant de liesse
Et ne recent tant de ioye, & deduiet,
Comme i'ay faiet la precedente nuiet.
Si i'en recoy encores vne telle,
Lors immortel seray pour l'amour d'elle.
La quand sa grace estoit au precedant
La teste basse (a genoulz) demandant
Plus vil estoit alors, qu'une orde boue,
Et qu'un lac sec, ou la Rane ne noue:
Mais maintenant plus ne m'est rigoureuse
Plus ne me tient sa gloire tant fascheuse,
Et plus ne m'est comme elle estoit silente
Oyant mon pleur, & douleur vehemente.
Que pleust à dieu que sa condition
Au parauant, & son intention
L'eusse congneu: car ores est baillée
La medecine à personne bruslée
Pres que du tout, & conuertie en cendre
Deuant mes piedz, & ne pouuois l'entendre
Si demonstroit la voye, & le sentier,
Mais mon regard n'estoit pas lors entier.
Et si i'auois perdu lumiere toute
Veu qu'en amours personne ne void goutte:
Bien i'ay congneu que cecy plus profite
Ne s'ennuyant d'une longue poursuite.
Ne faietes cas, poussez fort amoureux,
Si vostre amour monstre coeur rigoureux

Telle vous fut hier rude, & facheuse,
Qui au iourd'huÿ sera vostre amoureuse:
Et ay congneu auoir bien profité
A longuement auoir sollicité:
Car pour neant ceste nuit labouroient,
Aultres son huÿs, & en vain pretendoient
En l'appellant leur dame, & leur maistresse
Aupres du mien, en tresgrande liesse.
Amys, son chef, & sa bouche vermeille,
Et a m'aymer (non aultre) s'appareille.
Plus ayse suis d'une telle victoire
Que si i'auois vaincu le territoire
Des partes tous, & toute leur sequelle.
Je ne veulx point autre de spoilles, qu'elle:
Et autres Roÿs, qu'elle, point ie n'auray:
Ny chariotz autre qu'elle voudray.
Et quand a moy, ô Royne Cythereé,
Par moy sera ta coulonne parée
De maintz baisers, de grans dons, & exquis:
Et en mon nom, pour telle amour conquis,
Seront ces vers, ou pareilz engrauez.
O maïesté qui tout pouuoir auez
Et qui donnez tout plaisir, & deduit
Au vray amant, tout du long de la nuit
Receu d'amy, en grace abondante
A ton autel ces de spoilles presente
Dedans ton temple, & a toy ma lumiere,
Comme a son port desire toute entiere.

Ma nef viendra sans que soit agitée
 D'vndes, & ventz, mais elle est tourmentée,
 Et qu'en la mer (elle) i'amaïs demeure:
 Et si son coeur se mouroit, de mal'heure,
 Ou que par coulpe, & mal, ne fusses mienne
 En delaisant l'amitié ancienne.
 Je veux mourir, & que mon corps l'on porte
 En sepulture au deuant de ta porte.

Les. xxiiij. Editions de Theo-
 crite, auteur Grec.



Quand a Eunice vn baiser gracieux
 Voulois donner, d'un regard furieux
 Me regardant, & se prenant a rire,
 Ces motz picquantz, ou semblable, va dire
 Retire toy, veux tu, estant Vacher
 Ord, & vilain, de me baiser tascher?